

CORRIGÉ DU D.S. N° 3 DE MATHÉMATIQUES

EXERCICE (d'après E3A Math 2 PSI 2016)

1. L'intégrale est impropre en 0. Soit $y > 0$. Une intégration par parties donne

$$\int_y^1 t^x \ln(t) dt = \left[\frac{t^{x+1}}{x+1} \ln(t) \right]_y^1 - \frac{1}{x+1} \int_y^1 t^x dt$$

car les fonctions \ln et $t \mapsto \frac{t^{x+1}}{x+1}$ sont de classe \mathcal{C}^1 . Le terme entre crochets a pour limite 0 quand y tend vers 0, par croissances comparées (car $x > -1$). Et l'intégrale $\int_0^1 t^x dt$ converge d'après le critère de Riemann

en 0 (car $x > -1$) et vaut $\frac{1}{x+1}$. Donc

$$\text{l'intégrale } \int_0^1 t^x \ln(t) dt \text{ converge et vaut } -\frac{1}{(x+1)^2}.$$

2. L'intégrale est impropre en 0. Et $t^x = o_{t \rightarrow 0}(t^x \ln t)$. Or $t^x \ln(t)$ ne change pas de signe et l'intégrale $\int_0^1 t^x dt$

diverge d'après le critère de Riemann en 0, car $x \leq -1$. Donc

$$\text{l'intégrale } \int_0^1 t^x \ln(t) dt \text{ diverge.}$$

3. L'intégrale est impropre en 0 et en 1, d'où elle converge si, et seulement si, les deux intégrales $\int_0^{1/2} \frac{t^x \ln(t)}{t-1} dt$ et $\int_{1/2}^1 \frac{t^x \ln(t)}{t-1} dt$ convergent.

D'une part, $\frac{t^x \ln(t)}{t-1} \underset{t \rightarrow 0}{\sim} -t^x \ln(t)$ qui ne change pas de signe. Or $\int_0^1 t^x \ln(t) dt$ converge si, et seulement si, $x > -1$ d'après les questions 1 et 2. D'où l'intégrale $\int_0^{1/2} \frac{t^x \ln(t)}{t-1} dt$ converge si, et seulement si, $x > -1$.

D'autre part, $\frac{t^x \ln(t)}{t-1} \underset{t \rightarrow 1}{\rightarrow} 1$. L'intégrale $\int_{1/2}^1 \frac{t^x \ln(t)}{t-1} dt$ converge donc pour tout $x \in \mathbb{R}$ car elle est faussement impropre.

Donc
$$H(x) = \int_0^1 \frac{t^x \ln(t)}{t-1} dt \text{ est défini si, et seulement si, } x > -1.$$

4. L'intégrande est positif car c'est le produit de t^x positif, de $\ln(t)$ négatif et de $\frac{1}{t-1}$ négatif. On intègre de

0 à 1 : par croissance de l'intégrale,

$$H(x) \text{ est positif pour tout } x > -1.$$

Si $x \leq y$ alors pour tout $t \in]0, 1[$, $t^x = \exp(x \ln(t)) \geq \exp(y \ln(t)) = t^y$ (car $\ln(t) \leq 0$ et \exp est croissante). On multiplie par $\frac{\ln(t)}{t-1} \geq 0$ et on intègre sur $]0, 1[$. D'où : si $-1 < x \leq y$, $H(x) \geq H(y)$ par

croissance de l'intégrale. Donc

la fonction H est décroissante sur $] -1, +\infty[$.

5. $g(t) = \frac{t \ln(t)}{t-1} \xrightarrow[t \rightarrow 0^+]{}$ 0 car $t \ln(t) \xrightarrow[t \rightarrow 0^+]{}$ 0 par croissances comparées. Et $g(t) \xrightarrow[t \rightarrow 1^-]{}$ 1 car $\frac{\ln(t)}{t-1} \xrightarrow[t \rightarrow 1^-]{}$ 1.

6. Ainsi prolongée, la fonction g est continue sur le segment $[0, 1]$. Elle est donc bornée. Soit alors M un majorant de g sur $[0, 1]$: $\forall t \in]0, 1[$, $\frac{t^x \ln t}{t-1} \leq Mt^{x-1}$.

Par croissance de l'intégrale,

$$H(x) \leq \int_0^1 Mt^{x-1} dt = \frac{M}{x} \text{ pour tout } x > 0.$$

7. $H(x) - H(x+1) = \int_0^1 \frac{t^x(1-t)\ln(t)}{t-1} dt = - \int_0^1 t^x \ln(t) dt = \frac{1}{(x+1)^2}$ d'après la question 1. Donc

$$H(x) - H(x+1) = \frac{1}{(x+1)^2}.$$

8. Par télescopage, $H(x) - H(x+n) = \sum_{k=1}^n [H(x+k-1) - H(x+k)] = \sum_{k=1}^n \frac{1}{(x+k)^2}$ pour tout $n \in \mathbb{N}^*$. Or

la suite $H(x+n)$ tend vers 0 car, d'après les questions 4 et 6, $0 \leq H(x+n) \leq \frac{M}{x+n}$ pour tout $n \geq 2$. Or

$\frac{M}{x+n}$ tend vers 0 quand n tend vers ∞ . Donc

la série $\sum \frac{1}{(x+k)^2}$ converge et $\sum_{k=1}^{\infty} \frac{1}{(x+k)^2} = H(x)$.

9. Soient $x > -1$ et $N \in \mathbb{N}^*$. La fonction $t \mapsto \frac{1}{(x+t)^2}$ est continue et décroissante, d'où, en comparant série et intégrale :

$$\left[\frac{-1}{x+t} \right]_1^{N+1} = \int_1^{N+1} \frac{1}{(x+t)^2} dt \leq \sum_{k=1}^N \frac{1}{(x+k)^2} \leq \frac{1}{(x+1)^2} + \int_1^N \frac{1}{(x+t)^2} dt = \frac{1}{(x+1)^2} + \left[\frac{-1}{x+t} \right]_1^N.$$

Les inégalités larges passent à la limite $N \rightarrow \infty$, donc $\frac{1}{x+1} \leq H(x) \leq \frac{1}{x+1} + \frac{1}{(x+1)^2}$.

10. On divise par $\frac{1}{x+1} > 0$ chaque membre de l'encadrement précédent : $1 \leq \frac{H(x)}{\frac{1}{x+1}} \leq 1 + \frac{1}{(x+1)}$. D'après le

théorème des gendarmes, $\frac{H(x)}{\frac{1}{x+1}} \xrightarrow[x \rightarrow +\infty]{}$ 1. Donc

$$H(x) \underset{x \rightarrow +\infty}{\sim} \frac{1}{x+1} \underset{x \rightarrow +\infty}{\sim} \frac{1}{x}.$$

11. $H(n) \underset{n \rightarrow \infty}{\sim} \frac{1}{n}$ qui ne change pas de signe. Or la série $\sum \frac{1}{n}$ diverge. Donc

la série $\sum H(n)$ diverge.

12. La suite $H(n)$ tend vers 0, en décroissant d'après la question 4. Donc, d'après le théorème des séries

alternées, la série $\sum (-1)^n H(n)$ est convergente.

$$13. \sum_{k=0}^n (-1)^k H(k) = \sum_{k=0}^n (-1)^k \int_0^1 \frac{t^k \ln(t)}{t-1} dt = \int_0^1 \frac{\ln(t)}{t-1} \sum_{k=0}^n (-t)^k dt = \int_0^1 \frac{\ln(t)}{t-1} \frac{1 - (-t)^{n+1}}{1+t} dt.$$

$$\text{Donc } \sum_{k=0}^n (-1)^k H(k) = \int_0^1 \frac{\ln(t)}{t^2-1} dt + (-1)^n \int_0^1 \frac{t^{n+1} \ln(t)}{t^2-1} dt.$$

Dans cette égalité, $0 \leq \int_0^1 \frac{t^{n+1} \ln(t)}{t^2-1} dt \leq H(n+1)$ car $\frac{1}{1-t^2} = \frac{1}{1-t} \frac{1}{1+t} \leq \frac{1}{1-t}$ pour tout $t \in]0, 1[$. Or la suite $H(n+1)$ tend vers 0. D'où, d'après le théorème des gendarmes, la suite $\int_0^1 \frac{t^{n+1} \ln(t)}{t^2-1} dt$ tend vers

$$0. \text{ Donc } \boxed{\sum_{n=0}^{+\infty} (-1)^n H(n) = \int_0^1 \frac{\ln(t)}{t^2-1} dt.}$$

14. La fonction $t \mapsto t^2$ étant de classe C^1 et strictement monotone sur $]0, 1[$, on peut effectuer le changement de variable $u = t^2$ pour obtenir

$$\int_0^1 \frac{\ln(t)}{t^2-1} dt = \int_0^1 \frac{\ln(\sqrt{u})}{u-1} \frac{du}{2\sqrt{u}} = \frac{1}{4} H(-1/2)$$

PROBLÈME – ENDOMORPHISMES NILPOTENTS

Les parties B, C et D sont extraites de Centrale 2019 PSI Math 2. La partie E est extraite de CCINP 2013 MP Math 2.

Partie A - Étude d'un exemple

1. Le polynôme caractéristique $\det(XI_3 - A_\beta)$ de la matrice A_β est

$$\begin{aligned} \begin{vmatrix} X & 0 & -\beta-1 \\ -1 & X+1 & 0 \\ 1 & -1 & X-\beta-1 \end{vmatrix} &\stackrel{C_1 \leftarrow -C_1 + C_2}{=} X \cdot \begin{vmatrix} 1 & 0 & -\beta-1 \\ 1 & X+1 & 0 \\ 0 & -1 & X-\beta-1 \end{vmatrix} \stackrel{L_2 \leftarrow L_2 - L_1}{=} X \cdot \begin{vmatrix} 1 & 0 & -\beta-1 \\ 0 & X+1 & \beta+1 \\ 0 & -1 & X-\beta-1 \end{vmatrix} \\ &= X \cdot \begin{vmatrix} X+1 & \beta+1 \\ -1 & X-\beta-1 \end{vmatrix} \stackrel{L_1 \leftarrow L_2 + L_1}{=} X \cdot \begin{vmatrix} X & X \\ -1 & X-\beta-1 \end{vmatrix} = X^2(X-\beta). \end{aligned}$$

2. Du polynôme caractéristique, on déduit que :

- si $\beta = 0$, alors $\text{Sp}(A_0) = \{0\}$. La matrice A_0 n'est pas diagonalisable car (par l'absurde) : si A_0 est diagonalisable, alors A est semblable à (0) , donc égale à (0) .
- si $\beta \neq 0$, alors $\text{Sp}(A_\beta) = \{0; \beta\}$ et $\begin{cases} 1 \leq \dim \text{SEP}(0) \leq 2 \\ 1 \leq \dim \text{SEP}(\beta) \leq 1 \end{cases}$. Or la matrice A_β est diagonalisable ssi $\dim \text{SEP}(0) + \dim \text{SEP}(\beta) = 3$, la taille de A_β ; ssi $\dim \text{SEP}(0) = 2$.

$$\text{Soit } X = \begin{pmatrix} x \\ y \\ z \end{pmatrix} \in \mathcal{M}_{3,1}(\mathbb{C}) : X \in \text{SEP}(0) \iff \begin{cases} (\beta+1)z = 0 \\ y = x \end{cases}.$$

— si $\beta = -1$, alors $X \in \text{SEP}(0) \iff y = x$, d'où $\dim \text{SEP}(0) = 2$;

— si $\beta \neq -1$, alors $X \in \text{SEP}(0) \iff \begin{cases} y = x \\ z = 0 \end{cases}$, d'où $\dim \text{SEP}(0) = 1$.

AUTRE MÉTHODE : la matrice A_β est :

- de rang 2 si $\beta \neq -1$, alors $\dim \text{SEP}(0) = 1$;
- de rang 1 si $\beta = -1$, alors $\dim \text{SEP}(0) = 2$.

Donc la matrice A_β est diagonalisable si, et seulement si, $\beta = -1$.

3. On calcule : $A_0^2 = \begin{pmatrix} -1 & 1 & 1 \\ -1 & 1 & 1 \\ 0 & 0 & 0 \end{pmatrix}$ n'est pas nulle et $A_0^3 = A_0^2 \cdot A_0 = \begin{pmatrix} 0 & 0 & 0 \\ 0 & 0 & 0 \\ 0 & 0 & 0 \end{pmatrix}$.

Donc la matrice A_0 est nilpotente et son indice de nilpotence vaut 3.

4. Soit $X = (x \ y \ z)^T \in \mathcal{M}_{3,1}(\mathbb{C})$:

- $A_0 X = 0 \iff \begin{cases} y = x \\ z = 0 \end{cases} \iff X = x \begin{pmatrix} 1 \\ 1 \\ 0 \end{pmatrix}$. On choisit $V_3 = \begin{pmatrix} 1 \\ 1 \\ 0 \end{pmatrix}$.
- $A_0 X = V_3 \iff \begin{cases} z = 1 \\ x - y = 1 \\ -x + y + z = 0 \end{cases} \iff \begin{cases} z = 1 \\ x = 1 + y \end{cases} \iff X = \begin{pmatrix} 1 \\ 0 \\ 1 \end{pmatrix} + y \begin{pmatrix} 1 \\ 1 \\ 0 \end{pmatrix}$. On choisit $V_2 = \begin{pmatrix} 1 \\ 0 \\ 1 \end{pmatrix}$.
- $A_0 X = V_2 \iff \begin{cases} z = 1 \\ x - y = 0 \\ -x + y + z = 1 \end{cases} \iff \begin{cases} z = 1 \\ x = y \end{cases} \iff X = \begin{pmatrix} 0 \\ 0 \\ 1 \end{pmatrix} + y \begin{pmatrix} 1 \\ 1 \\ 0 \end{pmatrix}$. On choisit $V_1 = \begin{pmatrix} 0 \\ 0 \\ 1 \end{pmatrix}$.

Ces vecteurs V_1, V_2 et V_3 sont linéairement indépendants car la matrice $P = \begin{pmatrix} 0 & 1 & 1 \\ 0 & 0 & 1 \\ 1 & 1 & 0 \end{pmatrix}$, de déterminant

$\det(P) = 1 \neq 0$, est inversible. Enfin $P^{-1} \cdot A_0 \cdot P = J_3$ par construction, donc A_0 et J_3 sont semblables.

5. On suppose que $\beta \neq 0$. On a vu à la question 2 que $\text{Sp}(A_\beta) = \{0; \beta\}$. Si A_β est nilpotente, alors il existe $p \in \mathbb{N}^*$ tel que $A_\beta^p = (0)$. Toute valeur propre λ de A_β vérifie alors $\lambda^p = 0$ et est donc nulle. C'est

absurde car β est une valeur propre non nulle de A_β . Donc A_β n'est pas nilpotente si $\beta \neq 0$.

Partie B - Matrices nilpotentes (anti)symétriques

6. Le polynôme X^p est annulateur de u , d'où le spectre de u est inclus dans l'ensemble des racines de X^p , donc $\text{Sp}(u) \subset \{0\}$. De plus, le polynôme caractéristique de u appartient à $\mathbb{C}_n[X]$ et a donc au moins une

racine, donc le spectre de u n'est pas vide. Finalement $\text{Sp}(u) = \{0\}$.

7. Comme toute matrice dans \mathbb{C} , celle de l'endomorphisme u dans une base du \mathbb{C} -espace vectoriel E est trigonalisable. Et tous les éléments diagonaux sont des valeurs propres de u , par suite ils sont nuls. Donc la trace de u est nulle.

AUTRE MÉTHODE : Le polynôme caractéristique de u est X^n , or $\chi_u = X^n - \text{tr}(u)X^{n-1} + \dots + (-1)^n \det(u)$.

Donc $\text{tr}(u) = 0$.

8. Pour chaque $(i, j) \in \llbracket 1, n \rrbracket^2$, $(M^T M)_{ij} = \sum_{k=1}^n m_{ki} m_{kj}$, d'où $(M^T M)_{ii} = \sum_{k=1}^n m_{ki}^2$, donc $\text{tr}(M^T M) = \sum_{i=1}^n \sum_{k=1}^n m_{ki}^2$

est la somme des carrés de tous les coefficients réels de la matrice. En particulier, elle est nulle si, et seulement si, la matrice M est nulle. Or :

- si M est symétrique, alors $M^T = M$, d'où $\text{tr}(M^T M) = \text{tr}(M^2)$;
- si M est nilpotente, alors M^2 l'est aussi, d'où $\text{tr}(M^2) = 0$ d'après la question précédente.

D'où, si M est symétrique et nilpotente, alors $\text{tr}(M^T M) = 0$, d'où M est la matrice nulle. Réciproquement, si M est nulle, alors M est à la fois symétrique et nilpotente.

Donc une matrice de $\mathcal{M}_n(\mathbb{R})$ est symétrique et nilpotente si, et seulement si, elle est nulle.

9. De même, si M est antisymétrique, alors $\text{tr}(M^T M) = -\text{tr}(M^2)$. Si M est nilpotente, alors M^2 l'est aussi, d'où $\text{tr}(M^2) = 0$. Par suite $\text{tr}(M^T M) = 0$, donc $M = 0$.

Réciproquement, si $M = (0)$, alors M est à la fois antisymétrique et nilpotente.

Donc une matrice de $\mathcal{M}_n(\mathbb{R})$ est antisymétrique et nilpotente si, et seulement si, elle est nulle.

10. Une base de $\mathcal{S}_n(\mathbb{R})$ est formée des $\frac{n(n+1)}{2}$ matrices $E_{ij} + E_{ji}$ où $j \geq i$. Donc $\dim \mathcal{S}_n(\mathbb{R}) = \frac{n(n+1)}{2}$.

11. De la question 8, il résulte que $\mathcal{N} \cap \mathcal{S}_n(\mathbb{R}) = \{(0)\}$ et par suite $V \cap \mathcal{S}_n(\mathbb{R}) = \{(0)\}$. Les sous-espaces vectoriels V et $\mathcal{S}_n(\mathbb{R})$ de $\mathcal{M}_n(\mathbb{R})$ sont donc en somme directe. Or $V \oplus \mathcal{S}_n(\mathbb{R})$ est un sous-espace vectoriel de

$\mathcal{M}_n(\mathbb{R})$, d'où $\dim V + \dim \mathcal{S}_n(\mathbb{R}) \leq n^2$. Donc, en utilisant la question précédente, $\dim V \leq \frac{n(n-1)}{2}$.

12. Les matrices M strictement triangulaires supérieures, c'est-à-dire telles que $m_{ij} = 0$ si $i \geq j$, forment un sous-espace vectoriel de dimension $\frac{n(n-1)}{2}$ et sont nilpotentes.

Partie C - Sous-espaces vectoriels stables par un endomorphisme nilpotent

13. $u^{p-1} \neq 0$ car l'indice de nilpotence de u est p . Par suite, il existe au moins un vecteur $x \in E$ tel que $u^{p-1}(x) \neq 0_E$.

Soient p complexes $\alpha_0, \dots, \alpha_{p-1}$ tels que $\alpha_0 x + \dots + \alpha_{p-1} u^{p-1}(x) = 0_E$. En appliquant u^{p-1} , il vient $\alpha_0 u^{p-1}(x) = 0_E$ car $u^p = 0$. D'où $\alpha_0 = 0$ car $u^{p-1}(x) \neq 0_E$. De même, en appliquant successivement u^{p-2}, \dots, u , les autres scalaires $\alpha_1, \dots, \alpha_{p-1}$ sont nuls. Donc la famille $(u^k(x))_{0 \leq k \leq p-1}$ est libre.

14. La famille \mathcal{B}_a est une famille libre de p vecteurs de E , espace vectoriel de dimension n , d'où $p \leq n$.

15. La famille \mathcal{B}_a est une base du sous-espace vectoriel C_a . Chaque vecteur $u^k(a)$ de cette base a pour image le vecteur $u(u^k(a)) = u^{k+1}(a)$ qui appartient au sous-espace vectoriel C_a car : c'est un vecteur de la famille \mathcal{B}_a si $k < p - 1$ et c'est le vecteur nul si $k = p - 1$.

Donc le sous-espace vectoriel C_a engendré par la famille \mathcal{B}_a est stable par u .

16. Pour chaque $k \in \llbracket 0, p - 2 \rrbracket$, $v(u^k(a)) = u(u^k(a)) = u^{k+1}(a)$ et $v(u^{p-1}(a)) = u^p(a) = 0_E$, donc

la matrice de v dans la base \mathcal{C}_a est J_p .

17. Pour tout polynôme Q de $\mathbb{C}[X]$, $\deg(Q') \leq \deg(Q)$, d'où :

les $p + 1$ sev $\{0_{\mathbb{C}[X]}\}, \mathbb{C}_0[X], \dots, \mathbb{C}_{p-1}[X]$ sont stables par la dérivation f . Et ce sont les seuls.

En effet : si F est un sous-espace vectoriel de $\mathbb{C}_{p-1}[X]$, alors l'ensemble des degrés des polynômes de F est une partie de \mathbb{N} majorée (par $p - 1$), donc elle possède un maximum d . Soit alors un polynôme $Q \in F$ de degré d . Si F est stable par f , alors les $d + 1$ polynômes $Q, Q', \dots, Q^{(d)}$ appartiennent à F . Et ils sont de degrés $d, d - 1, \dots, 0$ respectivement. D'où $F = \mathbb{C}_d[X]$.

18. Soit, pour chaque $k \in \llbracket 0, p - 1 \rrbracket$, le polynôme $Q_k = \frac{1}{k!} X^k$. La dérivée de Q_k est $f(Q_k) = \frac{k}{k!} X^{k-1} = Q_{k-1}$ si $k \geq 1$ et $f(Q_0) = f(1) = 0$.

Dans la base $(Q_{p-1}, \dots, Q_1, Q_0) = \left(\frac{X^{p-1}}{(p-1)!}, \dots, X, 1\right)$, la matrice de f est donc J_p .

19. La matrice J_p est :

- la matrice de l'endomorphisme v dans la base $(a, u(a), \dots, u^{p-1}(a))$ d'après la question 16 ;
- la matrice de l'endomorphisme f dans la base $\left(\frac{X^{p-1}}{(p-1)!}, \dots, X, 1\right)$ d'après la question 18.

Soit l'isomorphisme de $\mathbb{C}_{p-1}[X]$ vers C_a qui, pour chaque $k \in \llbracket 0, p - 1 \rrbracket$, associe au polynôme $\frac{X^k}{k!}$ le vecteur $u^{p-1-k}(a)$.

Cet isomorphisme associe, aux $p + 1$ sev $\{0_{\mathbb{C}[X]}\}, \mathbb{C}_0[X] = \text{Vect}(X^0), \dots, \mathbb{C}_{p-1}[X] = \text{Vect}(X^0, \dots, X^{p-1})$ stables par la dérivation f , les $p + 1$ sev $\{0_E\}, \text{Vect}(u^{p-1}(a)), \dots, \text{Vect}(u^{p-1}(a), \dots, a)$ stables par v .
Donc

les sev de C_a stables par u sont les $p + 1$ sev $\{0_E\}$ et $F_k = \text{Vect}(u^{p-1}(a), \dots, u^{p-1-k}(a))$, où $k \in \llbracket 0, p - 1 \rrbracket$.

Partie D - Réduction des endomorphismes nilpotents d'indice $p \leq 2$

20. Un endomorphisme est nilpotent d'indice 1 si, et seulement si, il est nul car $u^1 = 0$ et $u^0 = \text{id}_E \neq 0$.

21. Si la matrice A est nilpotente, alors :

- le spectre de A contient 0 d'après la question 6, d'où le déterminant de A est nul ;
- la trace de A est nulle d'après la question 7.

Réciproquement, si le déterminant et la trace de la matrice $A = \begin{pmatrix} a & c \\ b & d \end{pmatrix}$ sont nuls, alors $\begin{cases} ad - bc = 0 \\ a + d = 0 \end{cases}$.

Or $A^2 = \begin{pmatrix} a^2 + bc & ac + cd \\ ba + bd & bc + d^2 \end{pmatrix}$, d'où $A^2 = 0$, donc A est nilpotente.

(AUTRE MÉTHODE : si $\text{tr}(A) = \det(A) = 0$, alors le polynôme caractéristique de A est $X^2 - \text{tr}(A)X + \det(A) = X^2$. D'après le théorème de Cayley-Hamilton, ce polynôme est annulateur de A , donc $A^2 = 0$.)

22. Soit $y \in \text{Im}(u)$, alors $\exists x \in E$, $y = u(x)$ d'où $u(y) = u^2(x) = 0$ d'où $y \in \text{Ker}(u)$. Donc $\text{Im}(u) \subset \text{Ker}(u)$.

Par suite, $r = \text{rg}(u) = \dim(\text{Im}(u)) \leq \dim(\text{Ker}(u))$. Par le théorème du rang, $r+r \leq \text{rg}(u) + \dim(\text{Ker}(u)) =$

$\dim(E) = n$, donc $2r \leq n$.

23. Soit H un supplémentaire de $\text{Ker}(u)$ dans E : $\dim(H) = r$. Soit alors (e_1, \dots, e_r) une base de H . Montrons que la famille $(e_1, u(e_1), e_2, u(e_2), \dots, e_r, u(e_r))$ est libre. Soient $(\lambda_1, \dots, \lambda_r)$ et (μ_1, \dots, μ_r) dans \mathbb{C}^r tels que

$$\lambda_1 e_1 + \dots + \lambda_r e_r + \mu_1 u(e_1) + \dots + \mu_r u(e_r) = 0 \quad (*).$$

En appliquant u à cette égalité, il vient que $\lambda_1 u(e_1) + \dots + \lambda_r u(e_r) = 0$ car $u^2 = 0$. Par linéarité de u , $0 = \lambda_1 u(e_1) + \dots + \lambda_r u(e_r) = u(\lambda_1 e_1 + \dots + \lambda_r e_r)$. Donc le vecteur $\lambda_1 e_1 + \dots + \lambda_r e_r$ est nul car il appartient à $H \cap \text{Ker}(u) = \{0\}$. D'où $\lambda_1 = \dots = \lambda_r = 0$ car la famille (e_1, \dots, e_r) est libre. L'équation (*) devient alors

$$\mu_1 u(e_1) + \dots + \mu_r u(e_r) = 0.$$

Et, de même, le vecteur $\mu_1 e_1 + \dots + \mu_r e_r$ est nul car il appartient à $H \cap \text{Ker}(u) = \{0\}$. D'où $\mu_1 =$

$\dots = \mu_r = 0$. Finalement, $(e_1, u(e_1), e_2, u(e_2), \dots, e_r, u(e_r))$ est une base de E car cette famille

est libre et de cardinal $2r = \dim(E)$.

24. Notons $\mathcal{B} = (e_1, u(e_1), e_2, u(e_2), \dots, e_r, u(e_r))$ la base de E obtenue dans la question précédente. Pour chaque $k \in \llbracket 1, r \rrbracket$, u envoie e_k sur $u(e_k)$. Et $u^2 = 0$, d'où $u(u(e_k)) = 0$.

Donc la matrice de u dans la base \mathcal{B} est $\text{diag}(J_2, \dots, J_2)$ avec r blocs diagonaux J_2 .

25. Soit H un supplémentaire de $\text{Ker}(u)$ dans E : $\dim(H) = r$. Soit alors (e_1, \dots, e_r) une base de H . Comme dans la question 23, la famille $(u(e_1), \dots, u(e_r))$ est libre. Elle est de cardinal r et ses vecteurs appartiennent tous à $\text{Ker}(u)$ car $u^2 = 0$. Or $\text{Ker}(u)$ est de dimension $n - r > r$ car $\text{Im}(u) \subset \text{Ker}(u)$ et $\text{Im}(u) \neq \text{Ker}(u)$. Donc on peut compléter cette famille en une base de $\text{Ker}(u)$, en rajoutant $(n - r) - r = n - 2r$ vecteurs de $\text{Ker}(u)$, que l'on note (v_1, \dots, v_{n-2r}) .

La décomposition $E = H \oplus \text{Ker}(u)$ montre que, en concaténant la base (e_1, \dots, e_r) de H et la base $(u(e_1), \dots, u(e_r), v_1, \dots, v_{n-2r})$ de $\text{Ker}(u)$, on obtient une base de E .

En réordonnant cette base, $(e_1, u(e_1), e_2, u(e_2), \dots, e_r, u(e_r), v_1, \dots, v_{n-2r})$ est une base \mathcal{B} de E .

26. Pour chaque $k \in \llbracket 1, r \rrbracket$, u envoie e_k sur $u(e_k)$ et $u(u(e_k)) = 0$ car $u^2 = 0$. De plus les vecteurs v_1, \dots, v_{n-2r} appartiennent à $\text{Ker}(u)$ donc $\forall k \in \llbracket 1, n-2r \rrbracket$, $u(v_k) = 0$.
On en déduit que la matrice de u dans la base \mathcal{B} est

$\text{diag}(J_2, \dots, J_2, (0)_{n-2r})$ avec r blocs diagonaux J_2 suivis de la matrice nulle $(0)_{n-2r}$ de $\mathcal{M}_{n-2r}(\mathbb{C})$.

Partie E - Matrices toutes-puissantes

27. D'une part, la matrice $N \in \mathcal{M}_n(\mathbb{C})$ est nilpotente, d'où $N^n = 0$. D'autre part, elle est toute-puissante, d'où il existe $B \in \mathcal{M}_n(\mathbb{C})$ telle que $N = B^n$. Par suite, $0 = N^n = B^{n^2}$. D'où la matrice $B \in \mathcal{M}_n(\mathbb{C})$ est nilpotente. D'où $B^n = 0$. Donc la matrice N est nulle.
28. Ou bien $V = 0$, alors $V = X^n Q$, avec $Q = 0$. Ou bien $V(x) \underset{x \rightarrow 0}{\sim} a_k x^k$, alors $k > n$ et $V(X) = \sum_{j=k}^{\text{deg } V} a_j X^j = X^n Q$, où Q est le polynôme $\sum_{j=k}^{\text{deg } V} a_j X^{j-n}$.
29. Soit $p \in \mathbb{N}^*$. Du développement limité $(1+x)^\alpha = 1 + \alpha x + \frac{\alpha(\alpha-1)}{2!} x^2 + \dots + \frac{\alpha(\alpha-1)\dots(\alpha-n+1)}{n!} x^n + o(x^n)$ avec $\alpha = \frac{1}{p}$, on déduit que $(1+x)^{1/p} = U(x) + o(x^n)$, où

U est le polynôme $1 + \frac{1}{p}X + \frac{\frac{1}{p}(\frac{1}{p}-1)}{2!}X^2 + \dots + \frac{\frac{1}{p}(\frac{1}{p}-1)\dots(\frac{1}{p}-n+1)}{n!}X^n$

D'où $1+x = (1+x)^{p\alpha} = \left[U(x) + o_{x \rightarrow 0}(x^n) \right]^p = (U(x))^p + \sum_{k=1}^p \binom{p}{k} (U(x))^{p-k} o(x^{kn}) = (U(x))^p + o(x^n)$
car, pour chaque $k \in \llbracket 1, n \rrbracket$, $(U(x))^{p-k} \underset{x \rightarrow 0}{\sim} 1$ et $o(x^{kn})$ est négligeable devant x^n .

30. Des deux questions précédentes, il résulte que, pour tout $p \in \mathbb{N}^*$, le polynôme $1+X - (U(X))^p$ est divisible par X^n .
31. De l'égalité des polynômes $1+X$ et $(U(X))^p + X^n Q(X)$, on tire l'égalité des matrices $I_n + N$ et $(U(N))^p + N^n Q(N)$. Or $N^n = 0$ car la matrice N est nilpotente. Donc, pour tout $p \in \mathbb{N}^*$, il existe un polynôme U tel que $I_n + N = (U(N))^p$. ce qui prouve que la matrice $I_n + N$ est toute-puissante.
32. Soit $\lambda \in \mathbb{C}$ non nul : $\lambda I_n + N = \lambda \left[I_n + \frac{1}{\lambda} N \right]$ en divisant par $\lambda \neq 0$. Soit $p \in \mathbb{N}^*$. D'une part, $\lambda = \mu^p$ en notant μ une racine p -ième du complexe λ . D'autre part, la matrice $\frac{1}{\lambda} N$ est nilpotente, ce qui rend la matrice $I_n + \frac{1}{\lambda} N$ toute-puissante d'après la question précédente. Il existe donc une matrice B telle que $I_n + \frac{1}{\lambda} N = B^p$. Par suite $\lambda I_n + N = (\mu B)^p$. Ceci est vrai pour tout $p \in \mathbb{N}^*$, donc

la matrice $\lambda I_n + N$ est toute-puissante

33. Soit A une matrice inversible. Soient $\lambda_1, \dots, \lambda_r$ ses r valeurs propres distinctes deux à deux. Soient m_1, \dots, m_r leurs multiplicités respectives dans le polynôme caractéristique $\chi_A \in \mathbb{C}[X]$, qui est scindé. Des sous-espaces caractéristiques, on tire que $A = \text{diag}(\lambda_1 I_{m_1} + N_1, \dots, \lambda_r I_{m_r} + N_r)$, chaque bloc N_r étant nilpotent.

Soit $p \in \mathbb{N}^*$: d'après la question précédente, chaque bloc $\lambda_i I_{m_i} + N_i$ est une matrice toute-puissante car $\lambda_i \neq 0$ car la matrice A est inversible par hypothèse. Il s'écrit donc $\lambda_i I_{m_i} + N_i = B_i^p$ et, par suite la matrice A est la puissance p -ième de la matrice $\text{diag}(B_1, \dots, B_r)$.

Donc toute matrice inversible de $\mathcal{M}_n(\mathbb{C})$ est toute-puissante